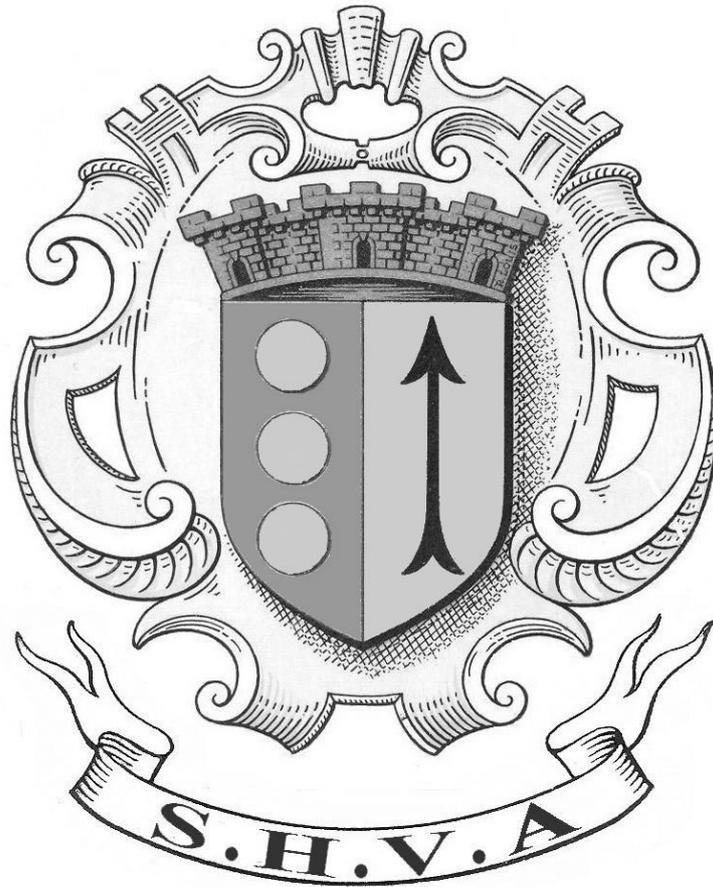


# **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE**



## **AUBERVILLIERS**

### **Les Vertus**

### **À travers le temps**

**N°82 Décembre 2015**



## SOMMAIRE

- **Édito**
- **La Compagnie des Petites Voitures**
  - **La poste à Aubervilliers**
  - **Médecins à Aubervilliers**
    - **L'usine Babcock**
    - **Atelier mémoire**  
Les Italiens à Aubervilliers
  - **Le Fort d'Aubervilliers**  
Un lieu stratégique
    - **Patrimoine**  
Histoire de grue
  - **Anciens outils agricoles**
  - **Bibliothèque**
  -



## ÉDITO

**E**ncore une année qui se termine (malheureusement sur une note sombre et tragique comme elle avait commencé). Année qui, aux dires de certains, n'a pas encore réagit suffisamment aux problèmes de pollution. Mais alors pourquoi, dès **1898**, les Autorités n'ont-elles pas insisté sur le développement des « Petites voitures électriques » dont l'usine se situait dans notre Commune ? [voir l'article dans ce bulletin et le livre de Geneviève Dihé Guyomard : « 2 rue Charron »(consultable à notre bureau)].

Aubervilliers était alors « *l'avant garde* » d'une technologie « propre » comme notre Fort était, au XIX<sup>ème</sup> siècle, « *l'avant garde* » pour la défense du nord de Paris (voir également dans ce bulletin).

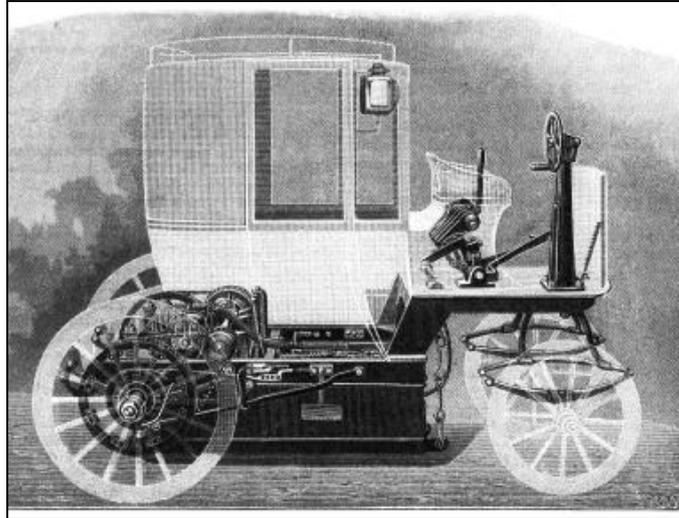
Mais, trêve de pensées moroses, haut les cœurs, toute l'équipe de la S.H.V.A. vous souhaite de passer une excellente fin d'année.

**2015** s'en va, faisons que **2016** soit bonheur et prospérité pour tous.

*Le Bureau*

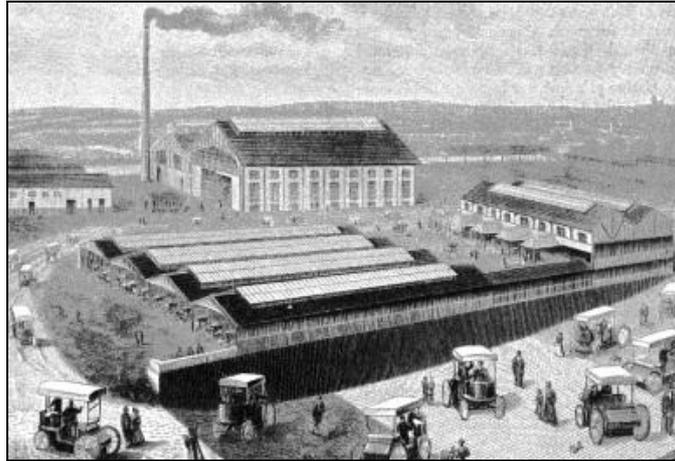
## LA COMPAGNIE DES PETITES VOITURES

*Par Jacques BRICE*



**L**a Compagnie générale des petites voitures à Paris semble s'être installée sur Aubervilliers en 1898. Cette entreprise fait partie des trois exploitants parisiens de fiacres automobiles. En 1897 un nommé Gaston Berardi, promoteur d'idées nouvelles, ramène de Londres à Paris un « Cab électrique » semblable à ceux qui circulent dans la cité londonienne et y obtient un grand succès de curiosité. Ce fiacre est un coupé de dimensions ordinaires qui ne contient qu'un seul siège intérieur assez large pour recevoir trois personnes. Contrairement aux anciens « Cabs » anglais, le cocher est placé à l'avant et dirige la voiture de la main droite par l'intermédiaire d'un volant. De la main gauche, il opère les changements de vitesse. A eux seuls les accumulateurs pèsent 700 kg, soit la moitié du poids total, voyageurs compris. Ils disposent d'une autonomie de 70 à 80 km et se déplacent à la vitesse qui varie entre 5 et 15 km/heure. Ils peuvent se recharger dans toute usine ou station électrique productrice de courant continu. Séduit par les qualités du véhicule, Mr Bixio directeur de la Compagnie générale des petites voitures, l'adopte aussitôt essayé. Il ne faut pas un an avant que les premiers fiacres électriques roulent à Paris. La « compagnie générale des voitures » a mis au point un modèle de série dont l'originalité réside dans le fait que les accumulateurs sont amovibles. Au lieu de les recharger sur le véhicule lui-même, et donc d'immobiliser celui-ci, ils le sont à l'usine. La capacité des accumulateurs est de 135 ampères-heures et permet un trajet de 60 km.

Un simple passage par l'usine sur le trajet permet de ne pas interrompre le service.



L'usine est construite à Aubervilliers, 28, rue du pilier, sur un terrain de quatre hectares.

Près de l'usine de charge des batteries, un circuit parsemé d'obstacle permet de former les conducteurs. La piste est formée des sections de nature variable : pavés de bois, de grès, macadam, asphalte, bitume, pavés gras... avec des rampes de 5, 8 et 10%. Sur la route des silhouettes de femmes, d'enfants, une poussette, une bicyclette... Les habitants d'Aubervilliers s'en viennent assister l'œil amusé aux évolutions des apprentis « chauffeurs ».

*« Une piste de 700 mètres fait le tour de ce terrain. Ici elle est plate et en macadam, en pente douce et pavée en pierre, ailleurs pavée en bois et aussi abrupte que la rue des Martyrs, plus loin bitumée et plus raide encore. Çà et là des éclats de verre, menaçants pour les pneumatiques des roues, des tas de bois, des pierres, des ornières. Autant d'écueils auxquels les apprentis chauffeurs, ex-cochers, qui ont abandonné le chapeau de cuir bouilli pour une casquette russe et le fouet pour la roue de direction, apprennent à échapper ; autant de difficultés qu'ils s'exercent à surmonter sous la surveillance d'un professeur expérimenté Mr Gourdon.*



*C'est au milieu de nombreux passants que les voitures d'apprentissage, d'une forme spéciale, circulent à toute allure, mais il ne s'agit, hâtons-nous de le dire, que de passants en fer battu, des silhouettes maintenues debout par un étai. Toutes les physionomies habituelles du pavé parisien sont là : gros messieurs fumant leur cigare, camelots criant le Paris-Sport, militaires, nourrices avec leur poupon, bonnes d'enfants poussant de petites voitures, et même des chiens. Il n'y a pas jusqu'au cycliste qui ne soit également représenté, quoique « écraseur » lui-même.*

*Nous devons déclarer qu'au cours de la leçon à laquelle nous avons pu assister, fort peu d'accidents se sont produits. C'est d'un bon augure peut-être, en somme, ces exercices joignent-ils l'efficacité à l'originalité ? »<sup>1</sup>*

Ancien bâtiment administratif  
(Seul vestige de la Compagnie des petites voitures)



Du grand site initial qui comprenait des forges, une sellerie, des ateliers d'entretien, il ne subsiste que le bâtiment administratif datant de 1930. Celui-ci est en R + 2, construit sur des structures en béton apparentes sur le toit-terrasse sous la forme d'un crénelage. Ce bâtiment conçu sur un plan très classique et sans modénature particulière est marquant par sa localisation actuelle. Il est seul au milieu d'un espace en pleine mutation, telle une tour, symbole et témoin du passé industriel. Visible encore il y a quelques années, il a été détruit récemment et remplacé par une construction moderne que l'on peut voir ci-dessous.



Nouveau bâtiment 18 rue du Pilier

<sup>1</sup> Extrait du journal « L'ILLUSTRATION » du 19 novembre 1898

## LA POSTE À AUBERVILLIERS

Dans le dernier bulletin nous vous parlions du bureau de poste installé 22 rue du Vivier, malheureusement nous n'avions pas joint la photo, et bien voilà, c'est fait.



Le quartier Villette - Quatre-Chemins prenant de l'extension, un bureau de poste fut installé au n° 22 de la rue du Vivier (Henri Barbusse). Il fut transféré par la suite à l'angle des rues des Postes et Ernest Prévost.

## MÉDECINS À AUBERVILLIERS

### LES DÉBUTS

Il faut attendre le moyen-âge pour voir se développer un embryon de médecine (faculté de médecine de Montpellier) et de chirurgie (longtemps classée dans la corporation des barbiers). C'est sous le règne de Louis XIV que l'enseignement de l'anatomie est réorganisé, qu'on commence à prendre la médecine au sérieux même si c'est pour la railler, comme le fit Molière.

Peu après, Louis XV séparera barbiers et chirurgiens.

Si l'on en croit Demode et Foulon<sup>2</sup>, Pierre Moreau aurait été chirurgien à Aubervilliers en 1668, mais ce sont deux sages-femmes Anne Cendre et Blanche Ronnin qui font actes de médecin-légiste lors de la découverte d'un crime<sup>3</sup>.

Les sœurs de la charité, congrégation créée par Vincent de Paul, s'installent à Aubervilliers en 1684. Elles distribuent des secours aux indigents, les soignent, mais il leur est interdit de pratiquer des actes relevant des chirurgiens ou des sages-femmes.

Jean-Baptiste Michaud en 1759 et son fils Charles-François (1766) se font enregistrer comme chirurgiens à Aubervilliers pour bénéficier « des droits, privilèges et prérogatives attachés à cet état »<sup>4</sup>.

Sous la Révolution et l'Empire, l'organisation, la codification de la profession sont encore précisées. La garde nationale créée dans chaque commune, élit sa direction et son chirurgien. À Aubervilliers, ce sera Jean Valade, également chirurgien des pauvres. Révolutionnaire, après avoir occupé d'autres fonctions, il sera accusé de « terrorisme » après la chute de Robespierre et sera écarté de toute fonction comme bien d'autres<sup>5</sup>.



<sup>2</sup> le vieil Aubervilliers.

<sup>3</sup> Aubervilliers à travers les siècles de Jacques Dessain (-T3- pages 47 et 48).

<sup>4</sup> Idem (-T4/1- pages 119).

<sup>5</sup> Idem (-T4/1- pages 195 ; 219 ; 247 ; 265 ; 266 ; 273).

## LES REULLET

Jean-Baptiste Reullet (dit Villeneuve) : il naît en 1765 à Bénézac, près de Lescar (actuelles Pyrénées Atlantiques). Il vient à Paris, épouse en 1785 une Marie-Catherine Houdet, de la famille de Jean Houdet, procureur fiscal de la seigneurie du Vivier, celui-ci deviendra un animateur de la révolution à Aubervilliers<sup>6</sup> où se fixe Jean-Baptiste qui sera nommé maître-chirurgien en 1793. Il y exercera son activité d'une manière lucrative car en 1811, il sera propriétaire d'une maison et d'un jardin de 413 m<sup>2</sup><sup>7</sup> et fera partie des plus imposés. En 1826, il sera chargé des soins aux indigents. Il décédera en 1833.



Jean-Philippe Auguste Reullet : né en 1792 d'un second mariage de Jean-Baptiste (première femme décédée un an après l'union). Lui aussi fera partie des plus imposés dès 1826. Après le décès de son père, il le remplacera comme médecin de l'état civil. Il est élu au conseil municipal en 1834. En 1843, il est nommé chirurgien de l'état-major de la garde nationale. Il mourra en 1845.

Félix-Gabriel Reullet : habite rue de Paris, est nommé médecin en 1844. Il entre au Conseil Municipal en 1846 et, après la révolution de 1848, est nommé maire d'Aubervilliers ; il n'y restera que quelques mois, démissionnant en faveur de Georges-Etienne Demars ; l'année suivante, il quittera le Conseil Municipal et se consacrera à sa tâche (en 1852, il sera nommé médecin du bureau de bienfaisance). Il sera de nouveau conseiller municipal en 1860 et 1865. En 1868, il abandonne ses indemnités en faveur des pauvres. Il s'éteint en 1870. Il aura connu les débuts de la révolution chirurgicale avec l'anesthésie, la lutte contre l'infection et les premiers travaux de Pasteur.

Le médecin est maintenant une personnalité qui compte dans une commune.

*Jacques Dessain*

Prochains articles : Docteurs Michaux, Pesqué, Haffner, Saiz.

<sup>6</sup> Idem (-T4/1 et 2).

<sup>7</sup> Demode et Foulon : Aubervilliers sous la Révolution et l'Empire.

## L'USINE BABCOCK

### ENCORE UN SOUVENIR QUI DISPARAIT.

**L**a démolition de l'Usine BABCOCK, implantée à La Courneuve depuis 1898 et s'étendant sur 18000 m<sup>2</sup>, est en cours. Étant limitrophe avec notre commune, les Albertivillariens la connaissent bien.



De nombreux habitants du Montfort et d'Aubervilliers en général, y ont travaillé.

Les élèves en chaudronnerie des cours industriels de l'École Paul Doumer (aujourd'hui Diderot / D'Alembert) étaient sûrs d'y être embauchés dès lors qu'ils obtenaient une bourse versée par cette entreprise.

Si l'on en démissionnait, y avoir été employé était une référence dans les milieux de l'industrie des grosses chaudières puisqu'elle en était le premier fabricant français et dont le client principal était alors EDF.

Dans les années 50 un petit train alimentait les ateliers de l'usine et venait chercher la ferraille nécessaire dans leur dépôt qui était situé entre le 112, rue Hélène Cochenec et le 12, rue Alfred Jarry. Les enfants du quartier allaient jouer à cache-cache dans ces grandes cuves qui étaient entreposées là.



Le 16 février 2012, un incendie spectaculaire a ravagé les entrepôts de stockage vendus à partir des années 90 à des grossistes privés, mais dont le bâti extérieur était inchangé. Ce fût déjà un pincement au cœur douloureux pour les anciens ouvriers et employés, sans compter une très grosse frayeur pour les habitants du quartier.

C'était pourtant bien peu par rapport à ce que nous voyons désormais de la rue

Raspail à la rue Émile Zola ; un espace rasé par les bulldozers, encombré de gravats en lieu et place de certains ateliers, des parcs de tôles, des ponts roulants, de la ferraille en tout genre.

Mais il reste, au fond, toujours debout, à son époque un immeuble emblématique de l'architecture moderne tant par sa couleur que par son matériau, béton blanc recouvert partiellement de briques ocre et décor mosaïque.

Ce n'est toutefois pas lui qui faisait la grandeur des lieux. Survivra-t-il ?

L'usine Babcock & Wilcox, puis Babcock Atlantique, puis Fives-Cail Babcock, puis encore Babcock Entreprise et pour finir filiale de C.I.M. (en 1989), n'est plus mais restera toujours dans nos souvenirs « **LA** » **BABCOCK**.



Aujourd'hui la Banque de France a racheté le site et va construire un centre fiduciaire. Les pièces et les billets de toute la région y seront traités.

*Liliane Couvrand*

N° 721 - 2887

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CONSTRUCTIONS BABCOCK & WILCOX

SIÈGE SOCIAL : 48, Rue La Boétie, PARIS (8<sup>e</sup>)

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 15.552.000 NF

TECHNIQUE

R. N. 203.78.027.0001 F

**CONTRAT D'EMBAUCHE - ATELIER DE LA COURNEUVE**

Je soussigné \_\_\_\_\_ né le \_\_\_\_\_ à AUBERVILLIERS (Seine)

domicilié 97, rue Anatole France - LA COURNEUVE (Seine)

Célibataire - Marié - Veuf

Nombre d'enfants \_\_\_\_\_ dont \_\_\_\_\_ de moins de 16 ans

Nationalité Française Carte de travail \_\_\_\_\_ délivrée par \_\_\_\_\_

Carte de séjour \_\_\_\_\_ délivrée par \_\_\_\_\_

Marié de guerre \_\_\_\_\_ de nationalité \_\_\_\_\_ Marié étranger \_\_\_\_\_

Immatriculé à la Sécurité Sociale sous le N° \_\_\_\_\_

aux Allocations Familiales N° \_\_\_\_\_

Reconnais être embauché à titre d'essai pour une durée de \_\_\_\_\_ par la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CONSTRUCTIONS BABCOCK & WILCOX et m'engage à y travailler dans les conditions de la Convention Collective de la Métallurgie en vigueur, à dater du 1<sup>er</sup> Octobre 1961.

Emploi occupé Dessinateur détaillant Catégorie IAI pts

à raison de NF. 580,- par heure, mois, sur la base de 40 h. par semaine.

À me conformer aux règlements et usages pris (voir au dos) ou à prendre dans les Services ou Ateliers ainsi qu'aux prescriptions de la Législation du Travail. A cet effet, je reconnais avoir reçu un exemplaire du règlement intérieur, un exemplaire du Code de Sécurité (consignes générales), un exemplaire du règlement de cantine, ainsi qu'une carte de Membre du Personnel.

Je déclare n'être lié actuellement à aucun autre Etablissement et avoir quitté mon précédent emploi libre de tout engagement, toute fausse déclaration sur ce point m'exposant à des dommages-intérêts, en application de la loi du 5 Février 1932.

Fait en double et de bonne foi à LA COURNEUVE, le 26 Septembre 1961

Le Directeur des Ateliers, Le Chef du Personnel, Le Chef de Service, L'Intéressé,

*[Signatures]*

Nota : Au terme de la période d'essai dont la durée est ci-dessus fixée, l'embauche définitive sera confirmée par écrit. Il en sera de même pour toute modification de caractère individuel concernant la classification, les salaires ou appointements.

1182

**fb** Fives-Cail Babcock Division Chaudières

Etablissement de LA COURNEUVE

Adresse la correspondance : 80, RUE EMILE ZOLA  
B.P. 95 - 93120 LA COURNEUVE  
Tél. : 834.91.95  
TELEX : 87009 BABCOCK CRNVE  
TELECOPIEUR : 352.27.70

Monsieur \_\_\_\_\_

93300 AUBERVILLIERS

v/courrier du 02.11.1983

V/REF. \_\_\_\_\_

N/REF. S. Salaires LA COURNEUVE, LE 07 Novembre 1983  
MP/LP

Monsieur,

En réponse à votre courrier cité en référence, nous tenons à vous informer que dans notre Société il n'y a eu répartition de la participation que pour l'exercice 1972 et maintenant depuis 1977.

En conséquence pour votre période du 20.07.1959 au 15.11.1969, aucun fonds ne vous revient au titre de la participation aux bénéfices.

Restant à votre disposition, veuillez agréer, Monsieur nos salutations distinguées.

Le Chef du Service des Salaires

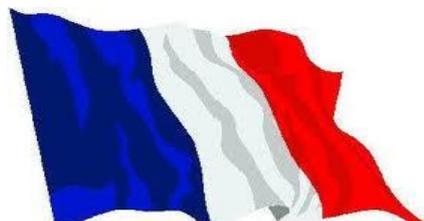
*[Signature]*  
M. PETEAU

083501

## ATELIER MÉMOIRE LES ITALIENS À AUBERVILLIERS



*Nous continuons  
ici à publier les  
témoignages des  
Italiens encore  
vivants ou de  
leurs  
descendants*



### **CESARE ET LEONTINA BOTTI** **« DES ITALIENS À AUBERVILLIERS »** par leur petite fille Raymonde Donné

Cesare Botti fils de Joseph Botti et Caterina Cavana est né le 15 février 1855 à Betola province de Plaisance, Région Émilie Romagne. Il est décédé le 9 juin 1935 à Saint Leu par Cesson en Seine et Marne.



César Botti à Aubervilliers

Cesare travaillait à l'usine à gaz de la Porte d'Aubervilliers. Il chargeait les fours. Métier très dur qui l'obligeait à consommer 10 litres d'eau par jour. Malheureusement au lieu de boire de l'eau il buvait 10 litres de vin.

Leontina Tedaldi, fille de Anna Maria et Giovanni Tedaldi, est née le 6 août 1866 à Boccolo, même province que Cesare. Elle est décédée le 23 avril 1956 à Aubervilliers.

Vers 1880 pour fuir la misère de leur village Cesare et Leontina décident de venir à Paris. Ils se marient le 7 mai 1887 dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement. Ils sont d'abord domiciliés dans le 19<sup>ème</sup> arrdt puis rue Pétrarque. Finalement en 1896 ils élisent domicile au 24 rue Auvry à Aubervilliers.

Cesare et Leontina Botti ont eu 7 enfants tous nés à Aubervilliers, mais seulement 3 ont survécu.

Ils ont habité rue des Quatre chemins puis rue du Vivier<sup>8</sup>.

- Catherine Rose Anne Marie née le 27 février 1888, plumassière de profession se marie avec un français, Edouard Genet (elle avait annoncé qu'elle ne voulait pas d'italien pour mari) né à Aubervilliers le 2 mars 1882. Ils ont 3 enfants

- Lucien, né le 6-11-1905 à Paris, décédé le 24 août 1944 à Aubervilliers. Dessinateur industriel au Bourget. Il a vu arriver Lindberg après sa traversée de l'océan l'Atlantique en mai 1927. Marié à Geneviève Tissot, ils auront un enfant Jean Claude mort à 7 mois.

- Robert né à Aubervilliers le 27 février 1914, décédé le 1<sup>er</sup> janvier 1996 à Aubervilliers. Il était commerçant. Il s'est marié avec Emilienne Lefranc. Ils n'auront pas d'enfants.

- Raymonde (auteure de ce récit) née le 6 novembre 1916 à Aubervilliers. Commerçante. Elle s'est mariée avec Robert Louis Donné, né le 21 mars 1909 à Aubervilliers, boucher de son état. Ils auront 2 enfants :

- Roland ingénieur né le 27 octobre 1937, décédé le 6 décembre 2003. Marié avec Marie Alberte Coliza. Ils ont adopté deux enfants, Sébastien et Cécile.

- Micheline née le 16 juin 1945. Mariée avec César Devindre chef d'entreprise. Ils auront 2 enfants Julien et Constance.



Catherine Botti et son mari Edouard Genet  
à gauche Robert, Au centre Lucien, à droite Raymonde

<sup>8</sup> Actuellement rue Henri barbusse

Les 6 autres enfants de Cesare et Leontina :

- Delphine, Mathilde, Rose née 3 mai 1890 décédée.
- Joseph, Charles, Antoine, Marie né le 1<sup>er</sup> juillet 1892 maçon aura une fille prénommée Odette.
- Caroline, Rose Anne Marie née le 23 avril 1894 décédée à 2 ans ½.
- Charles, Antoine, Marie né le 18 juin 1896 décédé.
- Louis Charles, Antoine, Marie né le 17 mai 1899 décédé.
- Marie, Rose, Léontine née le 27 décembre 1901. Elle travaillait au marché aux poissons. Elle n'a pas d'enfants. Elle est décédée en 2001 à l'âge de 100 ans.



La famille Botti est originaire d'Emilie Romagne, près de la ville de Plaisance (en haut à gauche de la carte)

Giovanna<sup>9</sup> Tédaldi, la sœur de Leontina a vécu également à Aubervilliers. À l'inverse de sa sœur, elle s'est mariée à un italien Giovanni Carini maçon. Ils ont eu une fille Annette, couturière. Annette a légué son héritage aux « Orphelins d'Auteuil ».

Aujourd'hui Raymonde a 93 ans. Elle a bon pied, bon œil et une surprenante mémoire des dates. Elle représente la troisième génération d'un couple d'italiens venu s'installer à Aubervilliers dans le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle (toute la famille a toujours habité Aubervilliers).

. Raymonde est un personnage haut en couleur qui manie volontiers l'humour et le calambour. Elle n'a pas conservé de souvenir d'anecdotes liées à la venue de ses grands-parents en France mais elle garde le souvenir lointain d'une grand'mère, Leontina, travailleuse et d'un grand-père, Cesare, ravagé par l'alcool, mais qui a tout de même vécu 80 ans.

*Propos recueillis par Michel SARNELLI*

<sup>9</sup> Giovana en français Jeanne

*Malheureusement en septembre 2015 nous apprenons, le décès de Raymonde DONNE survenu dans sa 99<sup>ème</sup> année dans une maison de retraite d'Aubervilliers. Très assidue à nos réunions, elle laisse un vide au sein de l'atelier mémoire « Les italiens à Aubervilliers » où elle comptait de nombreux amis. Ceux qui l'ont connue parmi nous gardent le souvenir d'une personnalité gaie et attachante.*



Raymonde Donné  
l'année dernière quand elle venait à nos réunions de  
l'atelier « Les italiens à Aubervilliers »



Raymonde quand elle était, petite  
avant qu'elle épouse Louis Robert  
Donné

*Les photos qui illustrent ce témoignage nous ont été aimablement prêtées par Madame Micheline DEVINCRE, la fille de Raymonde. Nous lui présentons nos bien sincères condoléances.*

## LE FORT D'AUBERVILLIERS

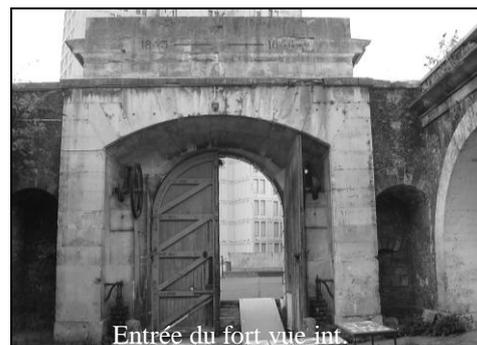
### UN LIEU STRATÉGIQUE



Le fort d'Aubervilliers appartenait à un ensemble d'ouvrages réalisés vers les années 1840<sup>1</sup> pour défendre Paris. Ce système défensif comprenait une première enceinte, continue, qui fermait la ville, et une deuxième, discontinue, constituée de forts détachés, tous encore existants, dont celui d'Aubervilliers, ainsi que ceux du Mont-Valérien, de la Briche, de Romainville, de Vincennes, d'Ivry, etc.

L'ouvrage d'Aubervilliers appartient donc pleinement à l'histoire de la fortification de Paris dont les débuts remontent bien avant le Moyen Âge. Alors que plusieurs époques se sont succédé en ce domaine, ce fort est le témoin d'une architecture militaire donnée, qui met un terme à plus de deux siècles de constructions bastionnées. Enfin, il a une histoire propre, que la guerre de 1870-1871 et les événements de la commune<sup>2</sup> ont marquée tout particulièrement, avant de devenir une simple emprise militaire, qui vient de quitter le ministère de la défense au profit de la commune d'Aubervilliers.

*extrait de l'ouvrage « LE FORT D'AUBERVILLIERS »  
du Colonel **Henri ORTHOLAN** Docteur en histoire*



<sup>1</sup> Sous Louis-Philippe

<sup>2</sup> Voir « 1871 Occupation militaire » de Claude Fath - bulletin n°62 de mai 2007

## PATRIMOINE

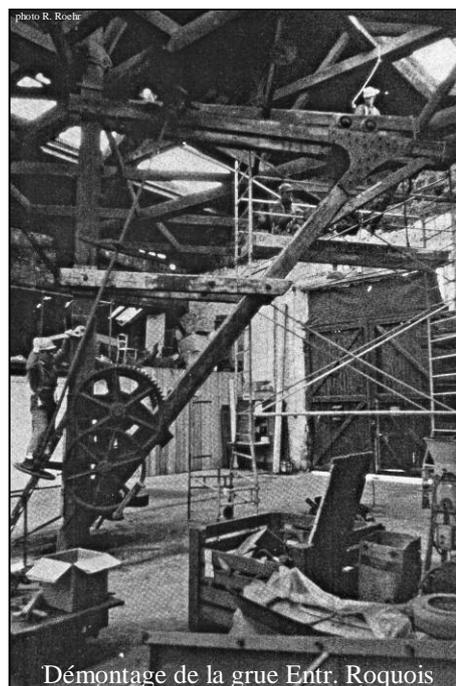
### HISTOIRE DE GRUE

***D***es hommes, des lieux ont ponctué l'histoire industrielle de notre ville. Chargées de « mémoire » des machines aussi font l'objet de passions...

C'est ainsi que la municipalité a été alertée de l'existence d'une grue de fonderie menacée de disparition. promise à une mort certaine, elle dormait dans les locaux désaffectés de l'entreprise Raquois située entre l'avenue de la République et la rue Trevet.

Cette machine, le grand père de Robert Raquois (propriétaire de l'entreprise) la trouve en 1920 quand après avoir loué les locaux, il les achète pour y exercer la profession de « vente et réparation de machines à vapeur ». À une époque où la force nécessaire pour faire tourner les usines n'était pas encore fournie par les centrales, les machines à vapeur étaient soigneusement entretenues. Puis, la vapeur ne faisant plus recette, le propriétaire se reconvertisse dans l'entretien de matériel pour l'industrie chimique, pour ensuite se consacrer au démontage d'usines désaffectées avant que ses locaux ne soient eux-mêmes démontés.

Conscient de la valeur historique d'une grue qui ne servait plus à rien depuis longtemps, Robert Raquois décide d'en faire don à la ville. Seul subsistait le problème du démontage de ce grand échassier de chêne et d'acier. Un membre de la Société d'Histoire propose alors d'en faire son affaire. Une vingtaine de jours seront nécessaires - la chose est délicate et l'histoire prend son temps ! - pour démonter élément par élément les poutres de bois grossièrement dégrossies, décoincer les engrenages, recenser les différentes pièces les unes après les autres. À l'équipe des « inventeurs » se joignirent bientôt trois jeunes qui apportèrent leurs efforts et leur enthousiasme au démontage de la machine. Aujourd'hui l'ensemble de la grue à fait l'objet d'une restauration minutieuse qui avait été confiée aux élèves d'une classe de la SES Diderot. et pendant que les uns travaillaient à la conservation de la grue, d'autres cherchaient à percer les mystères de son Histoire.



En 1905 un sieur Baudin Arsène loue une fonderie à un dénommé Adrien Charles qui y exerça, avec 12 ouvriers, la profession d'entrepreneur de « *fonderie de fer de seconde fusion* ». Le bâtiment date du 19<sup>ème</sup> siècle et l'on sait aujourd'hui que pendant la guerre de 1870 des canons y furent coulés. Trois grandes grues à peu près identiques transportaient les godets de métal en fusion tout au long de l'atelier et servaient à couler des bâtis de machines, des engrenages. Il y a de grandes chances pour que ceux qui équipent la grue aient été coulés sur place. Ses grands bras de bois durent aussi être taillés sur place.

Du sur mesure en somme qui, bien que présentant des similitudes avec une grue retrouvée à Roanne, rend la pièce unique. Malgré l'ensemble des engrenages démultipliés - qui évoquent les origines de la boîte de vitesse - il fallait quatre hommes pour tourner les manivelles et manœuvrer la grue.

Quatre hommes qui devaient s'essuyer le front entre deux coulées de fonte et auxquels le passant sera invité à penser devant cette grue exposée à l'entrée des ateliers municipaux rue Henri Barbusse.



Grue avant son démontage



Grue exposée à l'entrée des ateliers municipaux

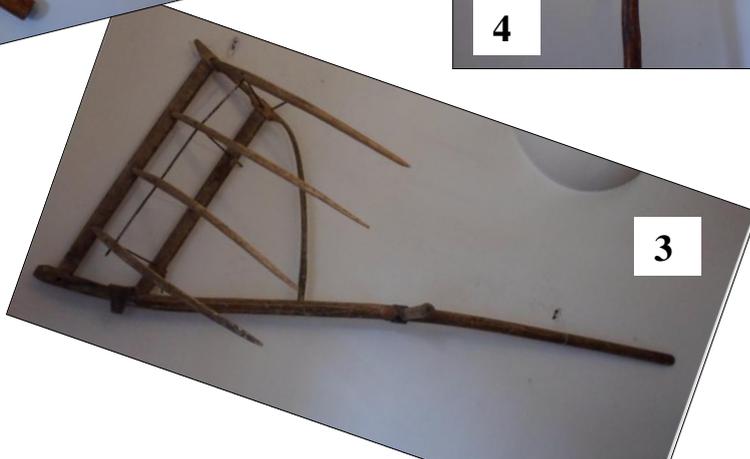
Article paru dans le bulletin d'Aubervilliers - juin/juillet 1986 - d'après R. Roehr. (*traité au temps d'aujourd'hui et avec ajout de deux photos*)

*Retranscrit avec l'aimable autorisation de Maria Rodrigues.*

## ANCIENS OUTILS AGRICOLES

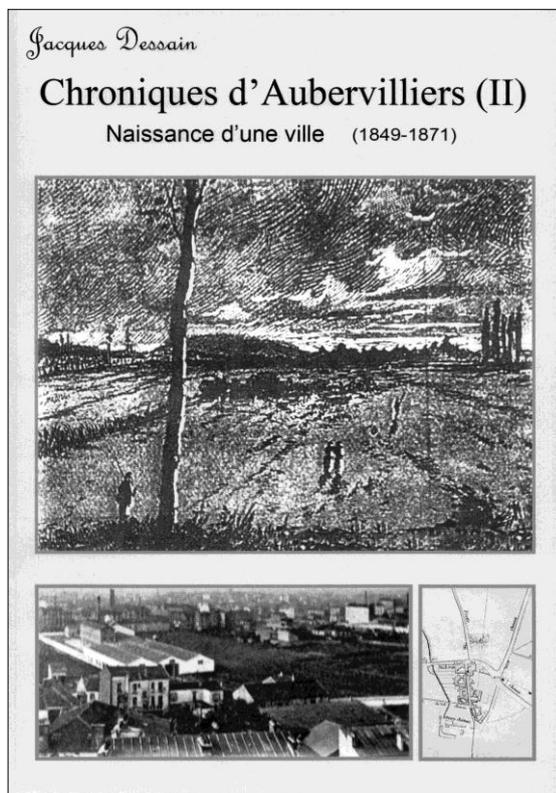
Voici quelques anciens outils agricoles en notre possession  
(don de **Jacqueline Tiberge**).

- **1** : fourche ; **2** : fléau ; **3** : faux à ratelet ou javelier (sans sa lame) ; **4** : râteaux à faner.



## BIBLIOTHÈQUE

Comme nous vous l'annonçons dans notre précédent bulletin, le livre de Jacques Dessain, « Les chroniques d'Aubervilliers tome II » est disponible.



**Prix adhérents : 12 €**  
(Plus frais de port).



**Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers**

70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : [histoire.aubervilliers@yahoo.fr](mailto:histoire.aubervilliers@yahoo.fr)